

LA MARQUE DE NAISSANCE.

Vers la fin du siècle dernier vivait un savant naturaliste qui, peu de temps avant l'époque où commence notre récit, avait fait une expérience sur une affinité morale, un peu plus attrayante que l'affinité chimique. Il avait un jour laissé son laboratoire aux mains exercées d'un praticien, lavé sur ses doigts la trace des acides et des réactifs de toute nature, et enfin persuadé à une ravissante créature de devenir sa compagne.

Dans ce temps-là, alors que la découverte récente de l'électricité et des importants phénomènes qui s'y rattachent semblait donner à l'homme le don des miracles, il n'était point rare que l'amour de la science et celui de la femme rivalisassent de profondeur et d'absorbante énergie. De puissants esprits mettaient leur intelligence, leur génie, leur cœur même, à la recherche de l'inconnu, dans l'orgueilleux espoir que le philosophe, vainqueur un jour dans sa lutte avec la matière, parviendrait à saisir le secret des causes efficientes et deviendrait créateur à son tour. Nous ne savons trop si notre chimiste avait une telle confiance dans le futur pouvoir de l'homme sur la nature; cependant il s'était dévoué sans réserve à ses études scientifiques, et trop entièrement pour qu'une autre passion pût l'en détourner. Son amour pour sa jeune femme aurait donc été su-

boronné à la soif de la science, si, par un singulier phénomène psychologique, il n'avait fait de cet amour même un des objets de ses expériences, et par là rendu plus forte sa passion dominante.

Un jour, très peu de temps après leur mariage, Aylimer s'assit en regardant sa femme d'un air assez embarrassé, et, après un long silence indiquant la peine qu'il avait à entamer ce chapitre, il finit par lui dire :

— Georgina, est-ce qu'il ne vous est jamais venu dans l'idée de faire disparaître cette marque que vous avez à la joue ?

— Non, répondit-elle en souriant; mais, s'apercevant du sérieux avec lequel son mari lui adressait cette question, elle se prit à rougir : A vous dire vrai, continua-t-elle, on m'a bien souvent répété que c'était un agrément, une sorte de grain de beauté, et j'ai toujours pensé qu'il valait mieux la laisser dans cet état.

— Ce serait peut-être vrai pour une autre figure, ma chère Georgina, reprit le mari, mais jamais pour la vôtre. Vous êtes sortie si parfaite des mains de la nature que cette petite tache, qu'on balance à appeler défaut ou beauté, me choque absolument comme une marque visible de l'imperfection humaine.

— Vous choque, Monsieur ? s'écria Georgina visiblement offensée ;